

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Un nouveau maquis

Venus de tous les horizons politiques, religieux, philosophiques et alimentaires, les épiciers, dans un magnifique élan d'union patriotique, viennent de tenir leur congrès à la Mutualité.

Profondément révoltés par les mesures vexatoires, les brimades fiscales, les injustices sociales dont on les accable, ils se sont séparés au cri de guerre : « Un gouvernement démocratique, ou la mort ! »

Dès maintenant, on prépare le « Grand Soir », l'action clandestine bat son plein et chaque tablier bleu cache une frémisante bedaine. Même pendant les coupures, l'atmosphère est chargée d'électricité : les balances s'agitent, les poids voltigent, les pyramides de choux-fleurs s'écroulent et l'« Aurore » signal subversif s'en est, et brandi comme un glorieux drapé !

Dans l'ombre complice, certains suivent des tranchées, préparent

des cernets de poivre gris, baptisent le vin rouge, falsifient leur comptabilité et truquent leurs fausses doubles étiquettes. D'autres achètent de l'or, vendent du beurre et du café en sous-main et, avec des russes d'Indiens, se placent aux carrefours propices, et faussent la loi de l'offre et de la demande. Brayant tous les dangers, ils narguent les contrôleurs, le fisc et surtout les clients.

Déjà, ces manœuvres souterraines portent leurs fruits. Les prix montent, les bénéfices aussi. L'EST chancelle ! Mais ces nouveaux résistants, planqués dans un savant maquis de barèmes, de taux de marque, de marges bénéficiaires caoutchoutées, de tickets vrais, de tickets faux, de manuels faux et de bons faux, le tout agrémenté de tarifs dégressifs, régressifs, progressifs, opprimes et assaillis de cotés diverses fixant les prix des fromages, demi-gras, demi-maigre, coulant ou tari, entendent lutter jusqu'au bout !

L'assaut final ne saurait tarder, et une lourde menace plane sur le pays. Les épiciers ne peuvent plus dissimuler leur noble courroux. La lutte au grand jour, voilà le nouveau mot d'ordre ! Fulgurant comme un couteau à dessorer, il illumine les regards grasseux, et les rassemblements devant le zinc se font de plus en plus houleux.

Le moment est tragique. Les épiciers viennent de proclamer ouvertement, que la grève va être décidée ! Non la grève sur le tas, mais la vraie grève, la grève... gestionnaire !

Le moment est tragique. Les épiciers viennent de proclamer ouvertement, que la grève va être décidée ! Non la grève sur le tas, mais la vraie grève, la grève... gestionnaire !

Résultat : 1 an d'I.T.K.

Et l'auteur ajoute, en approuvant : « Pour un voleur, pas de pitié ».

— Mais les vols doivent être différés. Vous nous avez dit, l'autre jour, que les ouvriers étaient fouillés à chaque sortie de l'usine.

— C'est vrai. Et je dédie *L'Humanité* de dir le contraire, sauf en ce qui concerne certaines industries : on sait bien qu'un ouvrier n'emportera pas une locomotive ! Qu'on interroge plutôt les 10.000 Polonais qui sont à Paris et qui ont vécu en U.R.S.S. pendant la guerre (il n'y a que des Polonais qui ont pu sortir d'U.R.S.S., grâce aux accords de Staline et du gouvernement polonais). Les femmes, aussi, sont fouillées, par une équipe de femmes. Mais les Ingénieurs ne le sont pas !

La garde de l'usine est chargée des fouilles. Sa responsabilité est engagée avec celle du directeur. Et malgré cela, les vols sont nombreux, et sont souvent le fait des responsables. L'ingénierie de celui qui vole pour vivre n'a guère de limites.

Et malgré les peines élevées (1 an d'I.T.K. au moins pour les petits vols), le vol est généralisé.

— A ce sujet, précisons que la loi prévoit ces peines depuis le 26 août 1940. Si Kravchenko situe à des temps plus éloignés l'application de peines graves d'I.T.K. pour de petits vols, c'est que la loi ne fit que régulariser un état de fait.

Pour me résumer, je dirai que, malgré toutes les précautions et les me-

naces, chacun vole, l'ouvrier pour vivre, le privilégié pour s'enrichir.

— Revenons-en, si vous voulez, au rôle de l'avocat, pour une petite question : il ne peut s'occuper que d'affaires de droit commun ?

— Même pour ces affaires, il n'y a pas de garantie des décisions. La NKVD est toute-puissante. Pour les affaires politiques, elles sont réglées, sans jugements, par décisions administratives.

— Cependant, il existe de hauts tribunaux ?

— Ils fonctionnent rarement, pour de grands procès spectaculaires. La plupart des affaires ne vont pas plus loin que l'instance des tribunaux régionaux.

— Comment pourrions-nous conclure, en ce qui concerne l'indépendance de la justice en U.R.S.S. et l'importance des magistrats ?

— Je conclus par une simple constatation : le procureur le plus élevé peut être jugé trop « dur » ou trop « mou » et relevé de ses fonctions au plus vite.

FONTAINE.

MINDSZENTY

(Suite de la 1^{re} page)

avoir souligné le passé antisémite de l'inculpé, il lui pose avec insistance une question qui amènera celui-ci à parler de son emprisonnement par les S.S. pour avoir protesté contre une déportation massive de juifs.

L'accusation semble plus préoccupée de trafic de devises, de trahison, d'ingérence américaine dans les affaires intérieures du pays que du rôle de l'Eglise au sein des éléments réactionnaires hongrois et de son emprise politique.

Le défenseur du Primat insiste sur la « liberté de l'Eglise en Hongrie » et le procureur se défend de vouloir attaquer les « fonctions ecclésiastiques ».

F. A.

Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e

Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

2^e REGION

6^e REGION

Alençon. — La prochaine réunion de groupe se tiendra chez K. Duval, le mercredi 18 février, à 20 h. 30. Ce communiqué tient lieu de convocation.

7^e REGION

Clermont-Ferrand. — Réunion du groupe (Sympathisants-invités) le vendredi 18 février à la permanence. Remise des cartes. Cotisation : Questions urgentes.

Le Secrétaire : E. FEVRIER.

8^e REGION

C. Régionale. — Il est rappelé aux trésoriers du groupe que le Congrès national ayant fixé à 25 francs le timbre mensuel pour le F. A., ce timbre sera payé 31 francs au trésorier régional. Le prochain Congrès régional aura à décider si la réunion pour la région doit être augmentée.

Lyons-Vaise. — Réunion du groupe Germinal lundi 14 février, à 20 h. 30, place Lubet, 27^e place de Valmy. Prière aux adhérents de venir retirer la carte 1949.

10^e REGION

Toulouse Fernand-Pelloutier. — Réunion du groupe tous les 2^e et 4^e vendredis à 21 h., boulevard de Strasbourg, Café des Sports, Toulouse.

11^e REGION

Montpellier. — Réunion tous les jeudis à 21 h. au Bar du Rempart.

12^e REGION

Pézenas. — En vue de la formation d'un groupe anarchiste, les camarades ayant assisté à la conférence du 11 janvier et désireux de militer, sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Léon Joseph, 4, rue Victor-Hugo, Pézenas (Hérault).

13^e REGION

Saint-Henri, Marseille. — Groupe anarchiste de la Vallée de Sén. Permanence tous les samedis, de 18 h. à 19 h. ; Dimanche, de 10 h. à 12 h. Siège : Bar Sport Saint-Henri.

Nice. — Réunion du groupe les 1^{er} et 3^e jeudis à 21 heures, Bar de l'Univers, boulevard Jean-Jaurès. Voir du groupe, étude du 1^{er} Congrès.

14^e REGION

Lyon-Grenoble. — Réunion lundi 14 février à 21 h., petite salle de la Mairie. Collège d'adhérents pour la réunion du 27.

15^e REGION

Lyon. — Assemblée générale d'information pour tous les militants de la région parisienne, le dimanche 13 février 1949 à 15 heures précises, aux Sociétés Savantes, rue Danton, Salle C.

Paris. — Réunion du groupe tous les 1^{er} et 3^e jeudi de chaque mois à 20 h. 30, café Le Bouquet, 7, place Charles-Michels.

Paris. — Louis-Michel (18^e). — Prochaine réunion du Groupe : vendredi 11 février, à 20 h. 30, 19, rue Léon (angle rue Lachouat) Métro : Barbès-Château-Rouge ou Marché-Poissonniers (les réunions suivantes auront lieu chaque jeudi).

Argenteuil. — Le secrétaire du groupe s'est réuni vivement auprès des camarades qui se sont déplacés pour assister à la réunion qui était prévue pour le samedi 25 janvier.

Une prochaine réunion aura lieu prochainement. Un communiqué sera inséré dans le « Libertaire ».

Colombes. — Secteur Ouest : Réunion le 13 février, lieu habituel.

Saint-Denis. — Appel à tous les camarades de Saint-Denis et environs pour la formation du groupe, le jeudi 10 février, à 20 h. 30, précises, au Café, 33, rue Pinel, à Saint-Denis.

Enghien. — Réunion ouverte aux sympathisants de Deauville, St-Gratien, Ermont, Eaubonne, etc., le vendredi 11 février, chez R. Albert, Enghien.

Maisons-Alfort, Alfortville, Charenton et environs. — Réunion vendredi 11 février à 20 h. 45 précises, lieu habituel. Exposé par un camarade. Présence indispensable.

Poisy, Saint-Germain-en-Laye, Le Vésinet, Chatou, Rueil, Bougival. — Assemblée générale pour la formation du secteur, fin février. Tous les camarades sont priés d'écrire à Carde R. 5, qui Boissy-d'Anglas, Bougival, Chacun sera convoqué individuellement.

Livry-Gargan. — Réunion lundi 14 février à 21 h., petite salle de la Mairie. Collège d'adhérents pour la réunion du 27.

16^e REGION

Les adhérents du « Libertaire » sont invités à débattre leurs idées dans nos réunions. Pour ce faire, il convient de nous faire connaître ses idées.

Dans les prisons franquistes

Amérique

(Suite de la 1^{re} page)

LES PRISONS

La prison franquiste est financièrement autonome.

Ce sont les détenus et aussi l'irrégulier que cela paraisse, qui en assument tous les frais, y compris le salaire des gardes-chiourme et les émoluments des directeurs. Ce dernier est le maître absolu et toutes ses décisions sont sans appel. Les détenus qui peuvent payer ont des chances d'être libérés une fois leur peine purgée — voir avec anticipation. Les autres sont purement et simplement abandonnés. Une équipe d'avocats véreux, en contact avec le chef de police, grouille autour de chaque prison et soutient les détenus.

Il a bien voulu nous faire le récit de ses souffrances :

« Avant de quitter l'Espagne, où j'étais interné depuis le 21 décembre 1943, j'ai promis à mes malheureux compagnons de la prison « Modesto » de Barcelone, de dévoiler ce que je sais des atrocités franquistes.

Et tout naturellement, j'ai réservé mes déclarations aux lecteurs du *Libertaire*.

MON ARRESTATION

Le 14 novembre 1943 je passais clandestinement la frontière du « Perthus ». Je voulais rejoindre des camarades espagnols qui avaient formé un « maquis » dans la région de Lérida. Mais il me fallait d'abord toucher un camarade que je connaissais bien pour avoir combattu avec lui dans les rangs de l'« Aethus », et qui était seul capable de me mettre en relation avec ce maquis. Après de nombreuses difficultés je réussis à le joindre dans une ville de la Catalogne. Pour des raisons évidentes il m'est impossible de dévoiler le lieu exact où je le rencontrai.

Le 14 novembre je passais clandestinement la frontière du « Perthus ». Je voulais rejoindre des camarades espagnols qui avaient formé un « maquis » dans la région de Lérida. Mais il me fallait d'abord toucher un camarade que je connaissais bien pour avoir combattu avec lui dans les rangs de l'« Aethus », et qui était seul capable de me mettre en relation avec ce maquis. Après de nombreuses difficultés je réussis à le joindre dans une ville de la Catalogne. Pour des raisons évidentes il m'est impossible de dévoiler le lieu exact où je le rencontrai.

Le 14 novembre je passais clandestinement la frontière du « Perthus ». Je voulais rejoindre des camarades espagnols qui avaient formé un « maquis » dans la région de Lérida. Mais il me fallait d'abord toucher un camarade que je connaissais bien pour avoir combattu avec lui dans les rangs de l'« Aethus », et qui était seul capable de me mettre en relation avec ce maquis. Après de nombreuses difficultés je réussis à le joindre dans une ville de la Catalogne. Pour des raisons évidentes il m'est impossible de dévoiler le lieu exact où je le rencontrai.

Le 14 novembre je passais clandestinement la frontière du « Perthus ». Je voulais rejoindre des camarades espagnols qui avaient formé un « maquis » dans la région de Lérida. Mais il me fallait d'abord toucher un camarade que je connaissais bien pour avoir combattu avec lui dans les rangs de l'« Aethus », et qui était seul capable de me mettre en relation avec ce maquis. Après de nombreuses difficultés je réussis à le joindre dans une ville de la Catalogne. Pour des raisons évidentes il m'est impossible de dévoiler le lieu exact où je le rencontrai.

Le 14 novembre je passais clandestinement la frontière du « Perthus ». Je voulais rejoindre des camarades espagnols qui avaient formé un « maquis » dans la région de Lérida. Mais il me fallait d'abord toucher un camarade que je connaissais bien pour avoir combattu avec lui dans les rangs de l'« Aethus », et qui était seul capable de me mettre en relation avec ce maquis. Après de nombreuses difficultés je réussis à le joindre dans une ville de la Catalogne. Pour des raisons évidentes il m'est impossible de dévoiler le lieu exact où je le rencontrai.

Le 14 novembre je passais clandestinement la frontière du « Perthus ». Je voulais rejoindre des camarades espagnols qui avaient formé un « maquis » dans la région de Lérida. Mais il me fallait d'abord toucher un camarade que je connaissais bien pour avoir combattu avec lui dans les rangs de l'« Aethus », et qui était seul capable de me mettre en relation avec ce maquis. Après de nombreuses difficultés je réussis à le joindre dans une ville de la Catalogne. Pour des raisons évidentes il m'est impossible de dévoiler le lieu exact où je le rencontrai.

Le 14 novembre je passais clandestinement la frontière du « Perthus ». Je voulais rejoindre des camarades espagnols qui avaient formé un « maquis » dans la région de Lérida. Mais il me fallait d'abord toucher un camarade que je connaissais bien pour avoir combattu avec lui dans les rangs de l'« Aethus », et qui était seul capable de me mettre en relation avec ce maquis. Après de nombreuses difficultés je réussis à le joindre dans une ville de la Catalogne. Pour des raisons évidentes il m'est impossible de dévoiler le lieu exact où je le rencontrai.

Le 14 novembre je passais clandestinement la frontière du « Perthus ». Je voulais rejoindre des camarades espagnols qui avaient formé un « maquis » dans la région de Lérida. Mais il me fallait d'abord toucher un camarade que je connaissais bien pour avoir combattu avec lui dans les rangs de l'« Aethus », et qui était seul capable de me mettre en relation avec ce maquis. Après de nombreuses difficultés je réussis à le joindre dans une ville de la Catalogne. Pour des raisons évidentes il m'est impossible de dévoiler le lieu exact où je le rencontrai.

Le 14 novembre je passais clandestinement la frontière du « Perthus ». Je voulais rejoindre des camarades espagnols qui avaient formé un « maquis » dans la région de Lérida. Mais il me fallait d'abord toucher un camarade que je connaissais bien pour avoir combattu avec lui dans les rangs de l'« Aethus », et qui était seul capable de me mettre en relation avec ce maquis. Après de nombreuses difficultés je réussis à le joindre dans une ville de la Catalogne. Pour des raisons évidentes il m'est impossible de dévoiler le lieu exact où je le rencontrai.

Le 14 novembre je passais clandestinement la frontière du « Perthus ». Je voulais rejoindre des camarades espagnols qui avaient formé un « maquis » dans la région de Lérida. Mais il me fallait d'abord toucher un camarade que je connaissais bien pour avoir combatt

LUTTES OUVRIERES DANS LE MONDE

Une mine de plomb au Maroc

Les Mines d'Aouli sont situées dans le Haut-Atlas. Elles comprennent actuellement deux exploitations : Mibladen à 12 kms de Midelt et à 205 kms de Meknès, et Aouli à 20 kms plus loin.

La société est une filiale de la Penaroya, de renommée mondiale.

On y extrait du plomb et depuis peu du cuivre, et la société continue fièreusement les sondages.

La mine est située dans les gorges encaissées de l'oued Moulaya à 1.300 mètres d'altitude. La montagne se dresse à pic, sans aucune végétation, de chaque côté de l'oued, et la vallée, oued et piste compris, n'a pas plus de 100 à 150 m. dans sa plus grande largeur. C'est de chaque côté que s'ouvrent les galeries, et que sont bâties la laverie, les maisons d'habitation et les ateliers.

La mine (Aouli seule) donne actuellement 1.200 tonnes de minerai broyé lavé et ensaché par mois.

Ce minerai est vendu actuellement suivant sa richesse (75 à 92 % de plomb) de 75.000 à 90.000 fr. la tonne.

La Direction espère d'ici 2 ans faire passer la production à 1.200 tonnes par jour.

Il y a à Aouli soixante Européens qui travaillent, en tout, avec femmes et enfants, environ cent trente, et onze cents indigènes employés directement par la mine.

Les Européens se divisent en vingt-huit chefs et employés et trente-deux ouvriers (ateliers, service électrique, etc.), mais les uns comme les autres, sont divisés en appartenants « Penaroya » et appartenants « Aouli ». Les premiers ayant de nombreux avantages sur les seconds : voyage de congé payé en France tous les deux ans, gratifié du chauffage, paie plus élevée. Quant à la façon dont est faite cette classification, c'est surtout à la tête du client car je n'ai pu découvrir aucune règle bien définie.

La paie pour les ouvriers (entretien et mines) varie de 75 francs à 110 fr. de l'heure.

Un chef d'atelier (il y en a 5) gagne de 28.000 à 30.000 fr. par mois. Les chauffeurs européens, 18.000 à 19.000 fr. Les employés à peu près autant. Quant aux indigènes, ils sont payés de 27 fr. 50 à 45 fr. de l'heure. Bien peu d'ailleurs atteignent les 40 fr. Les chauffeurs indigènes gagnent 13.000 francs par mois. Ce sont les plus payés parmi les indigènes ; ils ne sont d'ailleurs qu'une dizaine.

Quant aux conditions de vie, elles sont déplorables. Il y a une cantine privée pour les célibataires. Le repas est à 90 francs, mais la nourriture est si peu abondante et si mal préparée qu'il faut se nourrir de suppléments. Les repas reviennent ainsi de 150 à 200 francs, c'est-à-dire, le double de ce que l'on paie à Meknès dans un restaurant normal.

Il n'y a pas d'eau dans les logements et l'eau de boisson et de cuison vient de l'oued, bien que reconnue non potable. Les jours de pluie elle est d'une couleur jaune grise et coupe la soif au gosier le plus déshydraté.

L'entreprise a réçu il y a plusieurs mois un filtre à eau, mais il attend toujours qu'on veuille bien le monter.

Il n'est procédé à aucune visite d'embauche, et pendant la période chaude, la quinine qui doit être distribuée, est remplacée par des préventifs anti-politiques beaucoup moins efficaces.

D'après enquête officielle faite par le médecin de Midelt, sur demande des autorités militaires (nous sommes en territoire militaire), il existe pour un personnel européen et indigène global de plus de 1.500 personnes (y compris femmes et enfants), six douches, dont deux en état de fonctionnement. L'une de ces deux dernières n'a pas de pomme. Les douches en fonctionnement sont installées dans les cabinets et aucune n'est équipée à l'eau chaude, dans une contre où, vu l'altitude, et les hautes montagnes qui nous entourent, le froid et la neige ne sont pas une exception. La température descend au-dessous de zéro la nuit (-7 récemment.)

Il n'est fait aucune distribution de savon alors que le travail et l'extraction du minerai de plomb sont très salissants et malsains.

Pour les conditions de travail, aucun inspecteur de travail ne tolérait paire installation en France, et il est probable qu'au Maroc, elles doivent être également proscribes.

Un atelier sur trois tours, l'un est commandé par un inverseur en coffret (rien d'autre), mais les engrangements, non protégés, sont situés à moins d'un mètre d'une meule émeri. Nombreux sont ceux qui s'y sont pris à prendre les vêtements.

Le deuxième tour est commandé par un inverseur à couteaux, l'un est à trente centimètres au-dessus du banc, alors que le moindre copeau peut faire une perte sur tout le bâti. Il n'est intercalé aucun fusible ni dispositif de sécurité entre la ligne et le moteur.

Le troisième tour est équipé avec un interrupteur triphasé et un inverseur à couteaux sur deux phases, placé sur le bâti du tour. Aucun bâti n'est relié à la terre. Il n'y a aucun plancher de protection. Pas d'éclairage individuel et éclairage général de l'atelier très insuffisant.

A la forge, qui n'a que la porte d'entrée comme ouverture, il n'y a même

pas d'éclairage du tout et quand il faut y travailler de nuit, c'est le jeu qui en fait fonction.

Quant aux réclamations, elles sont vite satisfaites : « Si vous n'êtes pas contents, allez ailleurs, mais avant de partir, vous devez payer le dédit de rupture de contrat, et si vous êtes venu de France, rembourser les frais de voyage à la compagnie et vous démarrez à rentrer chez vous par vos propres moyens. »

Beaucoup se trouvent ainsi pris à la

gorge et obligés de rester jusqu'à expiration du contrat.

Et pourtant, dans tout le Maroc, c'est une course au minerai et au pétrole. Les exploitations se multiplient. Chacun sait que tous les métaux sont aussi plus ou moins des nerfs de la guerre, et depuis que le Rhin passe à Marrakech, le Maroc se prépare fièreusement à son rôle d'arsenal et de réserve pour les puissances battant pour « leurs libertés ». Lesquelles ? Vous êtes naïfs. Comme si l'on pouvait tout pré-

voir ! Et, après tout, il y aura d'un côté comme de l'autre de vaillantes armes ayant un urgent besoin de plomb, de cuivre, de cobalt, de manganèse, de pétrole. Pourquoi s'inquiéter de la monnaie d'échange. Franc, peseta, livre, dollar ou rouble, quel qu'il soit, l'acheteur sera le bienvenu. Ce qui est urgent, c'est de stocker, stocker à bas prix, et d'attendre la prochaine symphonie des « lendemains qui hurlent ». La vente se fera toujours.

Et pendant ce temps, le pauvre Chleuh extrait le minerai pour 250 fr. par jour, pendant quelques années, se nourrissant d'une kesha — galette indigène — et d'un verre de thé, pour crever en crachant ses poumons perforés par la poussière de plomb. Pourquoi s'attrister ? D'autres prendront sa place, heureux de l'aumône baptisée salaire, pour finir comme lui, un an plus tôt ou un an plus tard !

Comme le disait un chef d'atelier : « Après tout, ce n'est qu'un Arabe ! » Malheureusement, ce n'est qu'un « Blanc » qui les commande. Si celui-ci changeait de peau quelques jours, quelles seraient ses pensées... ?

Misère, exploitation féroce de l'indigène, préparation féroce de la guerre, voilà surtout ce qu'apporte au Maroc la civilisation française !

J. L.

L'ECOLE DES DEMOCRATES

BOLIVIE

Les Charters de l'Atlantique et autres déclarations internationales des droits de l'homme sont appliquées dans les divers pays de l'Amérique du Sud avec une émulation exemplaire.

Hertzog, en Bolivie, a dissous les syndicats anarchistes et emprisonné par centaines les meilleurs militaires. Ce pendant, il vit dans une frousse perpétuelle, déclarant l'état de siège et décrétant de nouvelles persécutions.

Il est poursuivi par la vision macabre de son prédecesseur, le président Villaroel, brûlé à un réverbère, face au Palais du Gouvernement.

Hertzog se considère comme un bon « démocrate » qui défend férolement ses principes. Mais il en viendra peut-être un meilleur et plus féroce encore. Diable ! Si l'Etat tient sa promesse, il nous faudra tôt ou tard déplorer l'énorme disparition de ce qui reste encore du peuple guarani... !

PEROU

Bustamante, au Pérou, procéda à la persécution et à l'emprisonnement massif des « apôtres », c'est-à-dire, se croyant un grand stratège, a laissé les mains libres aux communistes, afin de confirmer par là à son régime la « popularité » et, par suite, la « solidité ».

Puis, se croyant fermement assis sur son piédestal démocratique, il se mit à rugir comme un lion et à exterminer ses adversaires. Mais, soudain, cette fois, il saute le lièvre là où l'attendait le moins.

Et quel lièvre ! Il ne portait rien moins qu'un uniforme de général, et ses dessins étaient des plus farouches.

C'est ainsi que Bustamante le démonta et, remplacé par Odría.

Et, maintenant, souriez ! Odría promet des élections libres et démocratiques.

« La république démocratique est la meilleure garantie possible du capitalisme. Le suffrage universel est un instrument de domination de la Bourgeoisie. Dans les parlements, on ne fait que bavarder, à seule fin de duper le peuple. »

LENINE
(L'Etat et la révolution)

CHILI

Le Chili, également, est une école de « démocratie ». On l'enseigne en cours publics et en cours particulières dans le bagne de Pisagua et une infinité d'autres points du pays. Les élèves soumis à cet enseignement sont légion. Nul n'en sait le nombre exact.

(D'après Siempre l'organe de la Fédération Anarchiste Chilienne, numéro de novembre 48. Traduit par A. P.)

MICHEL.

davantage à vous. Supposons au contraire que vous fassiez des alliances : cela signifiera que vous nous désirez en faveur de la S.F.I.O., laquelle a d'ores et déjà décidé de se déclarer à l'ordre du jour, pour faire de l'« Républicain », radical ou autre.

Réfléchissez bien : la chose est grave. Un cingant échec nous mènerait à la dislocation totale ; penser à votre mort, que d'homogénéité. Un succès à peu près impossible... signifierait que les élections par la hache ou la chaise électrique qui ont autrefois soutenu dans le monde des campagnes indépendantes et, par suite, la mort.

Un succès à peu près impossible... Car nous devons toute votre mise sur la carte la plus douteuse qu'on puisse envisager actuellement : celle du succès politique des formations nouvelles.

Il est qu'à consulter les statistiques de tirage des journaux politiques en baisse violente, tandis que « Samedi-Soir » et « France-Dimanche » atteignent de fabuleux sommets. Il est clair que, pour l'instant, et à cause des grands partis politiques eux-mêmes, les gens ne cherchent rien sur le plan politique. Ils sont dégoûtés. Nous sommes comme vous convaincus qu'ils se réveilleront et comprendront un jour qu'il y a une lutte sociale, pour la libération humaine, autre que celle des grands partis mystificateurs. Mais ce n'est pas en les engageant à voter qu'on les aidera à surmonter cette dépression. De toute façon, tant du point de vue révolutionnaire que de celui de l'existence du R.D.R., il y a une erreur fatale à éviter à tout prix.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme un dangerosus rival, au jeu « démocratique » de l'intrigue, de la division, de l'affaiblissement et de la corruption politique des peuples.

En quoi les Etats-Unis le considèrent comme

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

ESPOIR QUAND MÊME !

Dans certains secteurs, les collecteurs de la C.G.T. Kominform distribuent gratuitement cartes et timbres pour l'année 1949, aussitôt imités par leurs collègues de la C.G.T. Wall Street. C'est qu'en ces premiers jours de l'an, les « grandes » centrales syndicales manifestent au pieds des défections toute l'étendue des ravages provoqués par leurs trahisons. Hormis les fanatiques des partis et les batailleurs pusillanimes, aucun syndicaliste ne veut plus se compromettre dans ces officines malodorantes, aux initiales trompeuses.

Les effectifs fondent. La presse syndicale se meut. Le Peuple, organe officiel des bonzes de la rue Lafayette, tire difficilement à 20.000 exemplaires ! Les grèves en cours s'effacent lamentablement face à un gouvernement et à un patronat plus que jamais agressifs. La situation du monde ouvrier est telle que Lunet, le secrétaire de l'Union des Syndicats cégétistes de la région parisienne, s'adressant aux métallurgistes à propos de la grève Panhard, lance un cri d'alarme devant l'apathie de ses propres troupes pourtant durement stylées, disciplinées... et sermonnées :

« Il est essentiel que cette grève triomphante, car de leur victoire les gars de chez Panhard créent les conditions du succès pour tous les travailleurs (« Le Peuple », 3-2-49). »

On avait déjà entendu cela à propos des mineurs, si je ne m'abuse.

Ce que ne dit pas Lunet, c'est la déliquescence du mouvement Panhard, son mauvais départ et son arrivée encore plus pitoyable. 1.581 métallos avaient voté pour la grève, 1.374 contre, plus 73 abstentions. 1.440 (en gros) CONTRE LA GRÈVE ALORS QUE LES SALAIRES OCTROYÉS DANS CETTE MAISON SONT LES PLUS

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

2^e REGION

• Paris 5^e — Groupe Sacco et Vanzetti, Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor, métro Maubert-Mutualité (pour la salle, consulter le panneau d'affichage), le vendredi 11 février, à 20 h. 45, ACTUALITE DE PROUDHON, par Alexandre Marc.

• Paris 14^e — Vendredi 11 février à 20 h. 30, salle Fantasy, 95, rue Lasserre, métro Pernety : LES ANARCHISTES FACE A LA GUERRE. Orateur : Hérel, Desajis, Fontaine.

• Paris-Est — Jeudi 10 février, 41, rue Pétion (métro Voltaire). À LA SEXUALITE. Orateur : Danon. Jeudi 17 février, 65, bd de la Villette (métro Colonel-Fabien), café angle rue Vica-d'Azir : LA COMMUNAUTE BOÏMONDEAU DE VALENCE. Orateur : Alain Sergent.

• Livry-Gargan — Le dimanche 27 février à 9 h. 30, chez Duranty (proximité gare de Gargan), sur le sujet suivant : NI DE GAULLE, NI THOREZ, la solution libertaire. Orateur : Fontaine.

8^e REGION

• Lyon — Libre examen et Spartacus. Samedi 19 février à 20 h. 30, au siège, 74, rue de Bonnel. Causerie sur Chanier sur la PATRIE ET L'OBJETION DE CONSCIENCE. La contradiction est sollicitée.

12^e REGION

• Marseille — Dimanche 13 février 1949, à 9 h. 30, cinéma Roxy, rue Tapis-Vert, conférence publique et contradictoire. Sujet : OUVRIERS, POLITICIENS ET ANARCHISTES. Orateur : Maurice Joyeux, secrétaire à la propagande de la F.A.

• Aix-en-Provence (consulter les affiches spéciales) 15 février Sujet : OUVRIERS, POLITICIENS ET ANARCHISTES. Orateur : Joyeux.

• Istres (consulter les affiches spéciales, 16 février). Sujet : OUVRIERS, POLITICIENS ET ANARCHISTES. Orateur : Joyeux.

• Marseille — Salle de l'Artistic, 8, cours Joseph-Thierry. Vendredi 18 février 1949, à 19 heures, LE MARIAGE EN REGIME LIBERTAIRE, par C. Faïtou.

• Marseille — Saint-Henri-Vallée-de-Séon — Dimanche 27 février à 10 heures, salle 1^{re} ét. Bar, sport, St-Henri. LE ROLE NEFASTE DE L'ÉGLISE, orateur : Arru.

CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

28, rue Serpente, Paris VI^e. Jeudi 10 février à 20 h. 45 : POUR OU CONTRE L'ETAT MONDIAL, avec la participation d'Amé Garry Davis.

Jeudi 10 février, 20 h. 45 : MATE-RALISME HISTORIQUE ET LIBER-TE, conférence d'Amé Patri.

Avis très important

A tous nos amis, abonnés, vendeurs, qui nous expédient des fonds, utilisez pour cet envoi, le mandat-carte de versement à un C.C. Postal, formule 1418 B.

Les frais de versement ne sont que de 15 fr au lieu de 40 fr. Sur tous vos mandats spécifiez bien Joulin Robert, 145, Quai de Valmy, C.C.P. Paris, 5581-76.

Trahison des uns, peur des autres, face à l'offensive patronale et gouvernementale, TRAVAILLEURS, UNISSEZ-VOUS ! pour le triomphe du programme minimum élaboré par LE CARTEL NATIONAL D'UNITÉ D'ACTION SYNDICALISTE !

BAS DE TOUTE LA METALLURGIE, QUE LES CONDITIONS DE TRAVAIL Y SONT EPPOUVANTABLEMENT MALSAINES.

Ce que n'ose dire ni le Carn, ni le Linet, ni le Frachon — encore moins la C.F.T.C. — ne aussi dans le mouvement, c'est que les ouvriers de chez Panhard rentrent les uns après les autres au repos de convocations individuelles. Et bienheureux de rentrer. Ces convocations sont, il va de soi, envoyées aux ouvriers non marqués par une action quelconque, pas trop repérées par la direction, les autres étant soigneusement laissées pour compte. Le Comité de grève (C.G.T., Autonomes, C.F.T.C., cadres, inorganisés, démocratiques...) pour une fois a bien essayé de faire rentrer la totalité des ouvriers dans l'usine plutôt que de voir le mouvement s'effriter. Il s'est heurté au refus catégorique de la Direction. Les « meneurs » n'ont plus de place dans la maison. Telle est la réponse. C'est pour cette unique raison que la grève continue.

Des revvalorisations de salaires ?

Plus question. Et ceci est, pour les révolutionnaires, une source inépuisable d'enseignements. Soutenu par la C.N.T. qui lui ouvre grand sa caisse noire, soutenu par le gouvernement qui ne veut absolument pas voir une grève revendicative triompher sous peine d'être un but aux assauts de toutes les autres catégories de travailleurs. M. Panhard veut créer l'usine modèle, type Quennec 49, l'usine où l'on ne bronche pas, où l'on accepte la misère et les sanctions avec, dans le regard, la crainte que l'on aperçoit parfois dans celui des chiens roses. Les meneurs ? A la porte. Les insatisfaits, les récalcitrants ? A la porte. Les ouvriers ayant encore conscience de leur dignité ? A la porte. Quant aux autres... au boutou. A en faire pâlir les stakanovistes russes. Voilà la bonne méthode pour écraser toute veillée d'indépendance, régler l'énorme financement de M. Petse, c'est-à-dire POUR ASSURER LA PAIX ET LES PROFITS DE LA CLASSE POSSESSANTE.

Eraser les meneurs — pions d'une vaste partie d'échecs internationale — éraseraient des métallurgistes de chez Panhard ; éraseraient de tout ce qui sent la révolte en soi sa faute de justice sociale. En tout content de briser les mouvements actuels, de pulvériser à l'aide de bombes, lacrymogènes et de troupes spécialisées, les audacieuses ouvrières, le gouvernement remet en cause les accords signés entre patrons et ouvriers il y a déjà plusieurs mois. Lors de la dernière grève du Livre, les travailleurs de la « vieille » Fédération avaient arraché LA REVISION TRIMESTRIELLE DES SALAIRES EN FONCTION DES INDICES. Fidèles au rendez-vous, leurs

délégués se présentaient le mois dernier devant les représentants des patrons de Presse pour examiner des indices. Les uns et les autres se mirent d'accord pour une augmentation immédiate de 12 %. C'est alors que les ministères du Travail et des Finances intervinrent auprès des dits patrons et leur intimeront l'ordre de ne donner aucune suite à l'accord conclu. Les exploitants ne se le firent pas dire deux fois.

De ce côté de la barricade donc, d'une manière ouverte ou cachée, soit aujourd'hui livrée pieds et poings liés à ses ennemis de toujours. Ils pensent que le moment est venu de regrouper les forces prolétariennes éparses, par dessus les têtes cenées ou juvéniles des batailleurs à leur classe, de regrouper les forces saines, minorités agissantes et militants purs. Quelles que soient leurs opinions philosophiques, politiques ou religieuses, quelle que conception du monde futur qu'ils se fassent, ils appellent les prolétaires de ce pays à s'unir contre la pourriture parlementaire, la répression, le fascisme blanc et rouge, la classe exploitante.

Echecs des mouvements partis en flèche. Echecs nécessaires au gouvernement pour que celui-ci puisse « gouverner » comme bon lui semble. Echecs exigés par le capitalisme international comme preuve de survie po-

sible des démocraties « non populaires », même si les méthodes employées par celles-ci devaient égaler en abjection celles de leurs conceurs de l'Est. Echecs désirés à la fois par le fascisme de droite et par celui de gauche, le premier comme le second espérant bien pouvoir établir sa dictature à la faveur d'un coup de force laissant sans réaction le prolétariat épuisé et prêt à se jeter dans les bras du premier sauveur venu. Car, et il faut le dire, les partis syndicaux ont tout fait pour amener la classe ouvrière à où elle est. Déniant toute valeur à la grève générale, les Kominformistes tout comme les dominos de Wall Street, se sont attachés à démolir l'édifice construit par le Peuple et Pouget. Ils ont neutralisé le prolétariat en ôtant toute sa spontanéité et en le convertant de politique et, de ce fait, l'histoire du mouvement ouvrier depuis la Libération n'est qu'une longue théorie de scissions : chacune des centrales éclatant à son tour sous l'effet du virus parlementaire circulant dans ses veines.

Contre la féroce du pouvoir central, soutenu par toute la clique des exploitants et des meurqueraux du régime, contre l'apathie qui ankylose par degrés les prolétaires dupes, couchés, les syndicalistes révolutionnaires, les syndicalistes honnêtes relèvent le gant. Ils ne peuvent permettre que la classe ouvrière, hier si combative soit aujourd'hui livrée pieds et poings liés à ses ennemis de toujours. Ils pensent que le moment est venu de regrouper les forces prolétariennes éparses, par dessus les têtes cenées ou juvéniles des batailleurs à leur classe, de regrouper les forces saines, minorités agissantes et militants purs. Quelles que soient leurs opinions philosophiques, politiques ou religieuses, quelle que conception du monde futur qu'ils se fassent, ils appellent les prolétaires de ce pays à s'unir contre la pourriture parlementaire, la répression, le fascisme blanc et rouge, la classe exploitante.

Unité pour la revvalorisation du programme minimum du Cartel national d'unité d'action syndicaliste, premier pas vers la libération de l'homme !

J. BOUCHER.

La grève des hospitaliers

La grève des agents des hôpitaux, la grève des agents diplômés est quasi totale. Chaque établissement est géré par un comité de défense, composé de toutes les tendances syndicales (C.G.T., F.O. et C.F.T.C.), qui assure les soins et la sécurité. Néanmoins, ce qui assure les soins et la sécurité dans quelques établissements, le manque de « démocratie syndicale » de la C.G.T. qui a à la prétention de former à elle seule le comité de grève.

De plus, la C.G.T. ne tient pas à ce que sa position vis-à-vis des Pouvoirs publics soit connue de la C.N.T. Un fait démontre : le vendredi 4 février, les délégués de la C.G.T. se présentaient à l'audience du ministre de la Santé Publique et à laquelle participaient les organisations syndicales ainsi que les représentants de l'Assistance publique et des ministères intéressés (Finances, Fonction publique, etc.). Seuls, les délégués de la C.G.T. intervenaient au sujet d'une question de protocoles (défaut de demande d'audience préalable). Ceux-ci nous invitaient donc à faire les formalités réglementaires. Malgré cette perte de temps, les délégués C.N.T. furent reçus immédiatement après la première audience où tous les détails des pourparlers leur furent communiqués (n'en déplaise aux délégués C.G.T.). Et lui-ci nous invita donc à faire les formalités réglementaires.

On est toutefois heureux de constater un fort courant en faveur de la contraction de la hiérarchie des salaires, puisque les agents gradés des hospitaliers (infirmiers, infirmières, préposés, surveillants et surveillantes) ont voté pour referendum la grève de solidarité avec 85 % de 100 de voix afin que les indices les plus bas, 120-160, soient élevés à 135-195 (ce qui est d'ailleurs nettement insuffisant).

Pour harmoniser le mouvement, et comme suite à l'invitation de la C.G.T. lors de la grève de décembre 1948, la C.N.T. prenait contact avec le comité d'entente (C.G.T.-C.F.T.C.-Cadres), auquel s'était joint F.O., dans un comité de liaison. À la suite de cette entrevue et après en avoir référé à la base, la C.N.T. s'engageait à défendre les coefficients 135-195 pendant la durée de la grève, ainsi que la réévaluation du classement au 1-1-48. Aucune réponse ne fut donnée à notre lettre. La C.N.T. intervint alors auprès du comité de liaison afin qu'une réponse positive ou négative soit donnée par écrit. Le Rohis de la C.G.T. signifia qu'aucune réponse ne serait faite. Nous savions d'avance et la raison en est simple. Dès le 1^{er} février, nous avions mis une restriction : « pendant la durée de la grève ». Car, naturellement, la C.N.T. fidèle à son principe de contraction de l'éventail des salaires n'intend pas laisser les indices (135-195) à la C.G.T. aussi bas, alors que la C.G.T. voulait élargir l'éventail des salaires. C'est à contre-coup et sous la poussée de la base qu'il est demandé les indices 135-195 par les A.S.H., car dans son projet de réévaluation, par rapport à la base, il évoquait des indices 33.625 agents bien armés, dont 10.884 officiers (1 officier pour 3 policiers). Le corps comprend 28 généraux. Les pompiers aussi sont armés, leur chef est un général. De même les gardiens de prison, au nombre de 4.368, dont 258 officiers.

Qui pense l'O.N.U. et les travailleurs du monde entier, hongrois y compris que cette hypocrisie elle se fait la championne de la défense des petits salariés, alors que devant les Pouvoirs publics elle défend surtout ce qu'elle appelle les catégories moyennes (et les grosses catégories, par voie de conséquence).

Si nous examinons maintenant la question de l'orientation syndicale, nous observons deux courants qui s'opposent. L'un pour l'élargissement de l'éventail des salaires : le Comité d'entente (C.G.T.-C.F.T.C.-Cadres). L'autre pour la contraction de l'éventail des salaires : C.N.T. et, surprise ! F.O. (seraient-ils minoritaires dans leur confédération ?). Ainsi qu'un grand nombre de nos camarades de base de la C.G.T. ou des

autonomes.

Alors, qu'attend-on pour mettre en application, sur le plan des hôpitaux, le programme du « Cartel national d'unité d'action syndicaliste », issu de la conférence des 20 et 21 novembre 1948 entre les syndicats autonomes, la C.N.T., la minorité de F.O., la minorité de la C.G.T. et de l'Ecole émancipée ?

P. S. — On peut également déplorer que la C.G.T. n'a été une fois de plus devoir exploiter le mouvement de grève pour faire sa propagande politique (intervention de Bandoïn, conseiller municipal communiste. Conférence sur la « démocratie populaire » à Hongrie. Distribution de tracts communistes aux grévistes, etc...).

C. N. T.

39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-IX^e. Permanence : tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures, sauf le dimanche.

2^e UNION REGIONALE

Union locale de Colombes. — Adhésions. Renouvellement des cartes. Permanence : Café de la Mairie, 10, avenue Henri-Barbusse, Colombes, le dimanche de 14 h. à 12 heures.

Syndicat Cuir à Peaux. — Mise à jour des cartes. Adhésions au siège.

Permanence : lundi à 18 h. 30, 39, rue de la Tour-d'Auvergne.

A. I. T.

Internationale des Travailleurs du Rail ; International de Trabajadores del Rail. Les membres du Comité Provisorio de l'I.T.R. sont convoqués. Dimanche 13 février à 9 h. au siège, 24, rue Sainte-Marthe, Paris (10^e). Métro Belleville.

Grande Soirée Artistique

Samedi 12 mars, à 20 h. 30, Salle Susset, 208, quai de Valmy, Paris-10^e (métro : Jaurès). GRANDE SOIREE ARTISTIQUE, avec le concours assuré d'artistes renommés, suivie d'un bal de nuit, avec le célèbre orchestre José Willant.

Le chant, de la musique, de la satire, de l'acrobatie.

Dix billets de la Souscription Nationale de la C.N.T. donnent droit à une carte d'invitation gratuite.

En vente au « Libertaire ».

LE COMBAT SYNDICALISTE

No 10 est paru. Passez immédiatement vos commandes ainsi que vos règlements après la vente à Jaurès, 75, rue du Potet, Paris (10^e). C.C.P. Paris 5282-21.

ABONNEZ-VOUS : 12 numéros 110 fr.

TRAVAILLEURS ! résévez votre soirée du 4 MARS

à WAGRAM

la Fédération Anarchiste vous dira :

« Ce que Garry Davis n'a pas dit »